

Dimanche 31 août 2025 Prédication de Sylviane Spindler-Weben

La bonne place

Prédication Luc 14, 1 à 14

Je ne sais pas si c'est votre cas, mais pour beaucoup, le passage de l'Évangile que nous venons de lire a comme un goût de madeleine. Quand nous étions petits, même si nous devinions les images de nos livrets d'école du dimanche un peu trop visiblement édifiantes, il me semble que nous étions sensibles à son intensité dramatique. Que nous savions que nous touchions là le cœur du message évangélique et de la foi telle que nous étions appelés à la vivre. Et chez beaucoup, une petite graine a germé grâce à ce récit.

L'histoire se déroule alors que Jésus est invité à un repas chez un chef religieux juif, un jour de sabbat. La scène est facile à suivre ; les personnages sont bien campés, leur rôle bien défini, leur place bien repérable. Les paroles de Jésus sont tranchées et il affirme son autorité avec assurance. Mais c'est aussi un moment de crispation car les pharisiens observent étroitement ses faits et gestes dans un contexte de surveillance religieuse renforcée. D'où la tension qui s'insinue chez le lecteur et qui contribue à fixer son attention sur l'enchaînement des faits.



Vous aurez remarqué qu'il y a une série de trois séquences distinctes dans ce passage.

D'abord, Jésus guérit un malade devant les Pharisiens en leur posant la question : « *Est-il permis ou non de guérir le jour du sabbat ?* ». Devant leur silence, il justifie son geste en affirmant que l'amour du prochain est plus fort que la loi.

Il observe ensuite les invités choisir les meilleures places à table et les engage à laisser de côté les questions de prestige ; à opter pour les rangs les moins en vue. « *Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.* »

Enfin, Jésus interpelle l'hôte lui-même. Il lui conseille de faire l'expérience de la gratuité et d'élargir son cercle d'amis aux pauvres, aux estropiés, aux aveugles, aux malchanceux. Il avance la nature immatérielle, existentielle, de la récompense qu'il recevra en retour : « *Tu seras heureux, parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre.* »



On considère généralement que ces trois discours constituent une porte d'entrée vers une compréhension de ce que Jésus appelle le Royaume de Dieu, étant entendu que l'Évangéliste Luc est connu pour insister sur la compassion, la justice sociale, l'attention aux pauvres et aux exclus, et sur le renversement des valeurs humaines par les valeurs du Royaume.

Comme ce texte est souvent lu, je vous propose de l'explorer ce matin par un petit bout de lorgnette en nous concentrant sur **la place** qu'occupent ici les principaux interlocuteurs de Jésus. En imaginant que Pharisiens, invités et hôte de l'histoire seraient des parts de nous-mêmes invitées à prendre position à la place la plus juste au regard de l'enseignement dispensé par Jésus ce jour-là.



Les pharisiens d'abord... Parmi les Evangélistes, ce n'est pas Luc qui les dénigre le plus, mais quand même, ils sont la plupart du temps présentés dans le Nouveau Testament comme des juifs intégristes, contents d'eux, bornés et intolérants - comme les symboles d'une religiosité dévoyée.

Il est bon de leur rendre un peu justice de temps en temps... Ils étaient quand même considérés comme les meilleurs membres de la communauté juive.

Ils étudiaient l'Ecriture Sainte, l'enseignaient, la diffusaient avec persévérance. Ils essayaient en conscience de mettre leurs vies en conformité avec la volonté de Dieu. Ils ont fondé des synagogues, des écoles pour les enfants, des cercles d'études pour les adultes. C'est en grande partie grâce à eux que nous avons accès aujourd'hui à l'Ancien Testament et que la communauté juive n'a pas disparu après la destruction du second temple en 70. Et puis sans eux, il n'y aurait même pas eu Jésus, puisqu'il était issu de ce milieu, qu'il a vécu parmi eux et qu'il a été éduqué par eux.

On a beaucoup médité aussi de la Loi en oubliant un peu vite qu'elle est d'abord un don de Dieu. Et puis si les Pharisiens voyaient dans son application minutieuse un moyen de sanctifier la vie quotidienne, ils étaient en fait très attachés à l'interpréter pour recentrer l'obéissance d'Israël sur la volonté de Dieu.

Pour Jésus, le danger pharisien n'est pas l'amour de la Loi, mais son détournement. Il ne veut pas l'abolir mais la réorienter vers son sens profond : l'amour de Dieu et du prochain. Son échange avec les Pharisiens au sujet du malade qui vient demander du secours le jour du Sabbat est l'affirmation que la Loi ne s'impose pas au détriment de la relation aux autres ; au prix de leur déshumanisation.

C'est le premier enseignement de ce récit pour les Pharisiens que nous pouvons être nous aussi (à l'occasion...) : nous rappeler que la vie est au cœur de l'œuvre de Dieu et de son désir pour nous.

Après les Pharisiens, venons-en aux invités qui s'installent aux meilleures places... et reconnaissons qu'il peut, là encore, y avoir quelques ressemblances avec nous. Mais pourquoi Jésus veut-il que ces gens s'abaissent alors que leurs bonnes œuvres sont bénéfiques ? A ces hommes qui ont soif d'honneurs, il semble recommander une sorte de calcul astucieux pour être sûrs, non seulement d'avoir la première place, mais de l'avoir avec, en prime, les apparences admirables de la modestie.

Nous comprenons, bien sûr, qu'en nous rabaissant nous donnons plus d'importance à notre prochain et qu'en agissant ainsi, nous le mettons en valeur.

Mais de là à en faire une règle de comportement, c'est autre chose. Il ne s'agit pas seulement d'appétit de reconnaissance. Il y a un vrai mérite à viser le meilleur. On peut se demander comment les choses pourraient aller mieux si les gens capables et compétents se cachaient au fond de la salle, mettaient leurs compétences sous le boisseau et attendaient qu'on les repère et qu'on vienne les chercher. On le sait au moins depuis Darwin, la compétition est la condition même du vivant - et donc des sociétés humaines, même si la coopération et l'art de la complémentarité y ont pris une place remarquable...

Jésus ne cherche pas à nous faire grandir aux yeux des autres par notre humilité : s'il suffisait de se rabaisser pour obtenir une récompense de Dieu, il y a longtemps que la méthode aurait été exploitée...

C'est le deuxième enseignement que je retiens du texte de ce matin pour les invités que nous sommes à la table du vivant : Jésus propose d'adopter une vision universelle de la relation humaine. Il nous appelle à nous considérer et à nous placer en serviteurs de nos semblables ; à transcender l'altérité en fraternité.

Terminons avec le maître de maison à qui Jésus propose de convier des gens qui ne seront pas en capacité de lui rendre son invitation. Il y a bien sûr la dimension sociale, diaconale de cette partie du texte ; et le beau mot d'hospitalité remis au goût du jour dans cet échange.

Mais il est peu probable que Jésus, en l'occurrence, souhaite donner mauvaise conscience à son hôte. Il ne lui demande pas d'accueillir tous les petits de ce monde pour acheter son salut. Et ce n'est pas non plus ce qui nous est demandé. La culpabilité n'est certainement pas un bon levier ni un bon mobile pour aller vers nos frères et nos sœurs les plus fragiles. En luttant contre certaines dérives de l'Église catholique en leur temps, les Réformateurs ont insisté sur ce point essentiel : les œuvres ne sont pas une condition préalable au salut. Elles ne sauvent pas ; elles sont la conséquence naturelle d'une foi authentique. L'enjeu n'est pas de trancher entre foi ou œuvres, mais de travailler à leur juste articulation.

C'est le troisième enseignement que je relève dans ce passage pour nous, dans une situation d'accueil : la gratuité est plus importante que la réciprocité. Dieu donne son amour et son pardon gratuitement, sans condition, sans attente en retour. Et c'est dans cette gratuité qu'il nous invite à nous placer et à vivre nos relations.



Tout au long de notre vie, nous nous interrogeons plus ou moins consciemment sur la place qui est la nôtre ici-bas : jusqu'à quel point est-elle déterminée par l'ordre naturel et social et les conditions de notre naissance, et dans quelle mesure est-elle le fruit de nos choix, de nos inclinations ?

La liberté humaine fait de la réponse à cette question une quête jamais achevée. La société évolue, nos points de vue et nos désirs aussi. Pour nous, Chrétiens, tout l'enjeu au fil du temps est de savoir nous déplacer et nous replacer au bénéfice de la Parole.

La beauté de ce texte, c'est qu'il dit en peu de mots de promesse et de grâce quelque chose de la recherche permanente d'équilibre entre soi et le monde qui permet de nous ajuster et de nous approcher de la bonne place.

- La vie est au cœur du projet et du désir de Dieu pour ses enfants : choisir la vie, c'est être à la bonne place.
- La fraternité est l'expression concrète de Son amour pour ses enfants et l'altérité en est le défi permanent : considérer notre prochain comme un frère, une sœur, c'est être à la bonne place.
- La gratuité est un acte d'espérance ; elle affirme que l'amour est fécond : être et donner sans calcul, c'est être à la bonne place.

C'est cela, la Bonne Nouvelle : dans chaque écart pour aller vers l'autre, un peu de ciel vient sur la terre ; et chaque pas pour aller vers l'autre nous rapproche du Royaume qui vient.

Heureux celles et ceux qui cherchent à incarner cette manière d'être au monde ; une manière humble, accueillante et confiante.

Car c'est ainsi, nous dit Jésus, que nous connaissons la vraie joie, à la place la plus juste au regard de la confiance que Dieu met en nous.

Amen